

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 17 (1989)
Heft: 67

Artikel: On ne trouve jamais le temps trop long = An ne trove djmais le temps grant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ON NE TROUVE JAMAIS LE TEMPS TROP LONG



Nous avons des amis qui sont des gens comme nous qui ont eu beaucoup de mal à se sortir de l'ornière. Leurs parents n'étaient pas bien riches, c'étaient des ouvriers du temps qui gagnaient à peine assez pour élever et nourrir leurs enfants. Ils ne mangeaient pas de la viande chaque jour. Sur la table, il y avait plus souvent des pommes de terre que des saucisses ou du lard, encore moins du jambon.

Malgré cela, ces enfants sont sortis de la croûte, ils ont tous plus ou moins bien tourné. Ils se sont mariés, ils sont partis chacun de son côté, à gauche, à droite. Les vieux ont quitté cette terre il y a déjà pas mal de temps, laissant leurs rejetons s'arranger comme ils pouvaient.

A leur tour, ces jeunes ont eu des héritiers qui furent pour les uns de bons bougres, d'autres des rigolos. Avec le temps, tout cela est rentré dans l'ordre et les parents ont eu la paix.

Nous nous sommes rencontré lors d'une soirée. Nos femmes se connaissaient depuis déjà quelques années. Nous sommes allés chez eux, ils sont venus chez nous. A chaque visite, nous jouons aux cartes. Bien souvent, il y a plus à rire qu'à boire parce que nos deux oiseaux ont toujours quelque chose à dire. Chaque fois qu'ils mettent une carte sur la table, il y a des remarques. Cela arrive qu'ils s'engueulent, ils se jettent toutes sortes de vilaines raisons à la figure. Cela ne dure pas bien longtemps, toutefois, cela revient assez souvent. Avec nous, ils sont bien gentils, mais pour finir, cela devient fatigant; il faut remettre un peu d'ordre et crier plus fort qu'eux.

Pour finir la soirée, on boit un bon verre. Bien souvent, il y a une petite collation. On paye ses dettes parce que nous mettons nos sous de côté pour pouvoir aller manger un bon morceau, non pas très souvent, tout de même au moins deux fois dans l'année.

Lorsque nous sommes à table, les voilà qui repartent comme en quatorze ces sacrés blagueurs. Je leur ai déjà dit au moins cinquante fois que toute chèvre qui bêle perd une bouchée. Ils sont guéris pour cinq minutes et on remet cela jusqu'à la fin du repas.

Il faut les supporter comme ils sont; ce sont des amis que nous aimons bien, ils sont braves et surtout très complaisants. Nous avons aussi nos défauts.

AN NE TROVE DJMAIS LE TEMPS GRANT

Nôs ains des aimis que sont des dgens c'ment nos, qu'aint aivu tot piein de mâ de se tirie feu de l'ouâdjénierie. Yos parents n'étiint pe bîn réches, c'étaient des ôvries de dains le temps que gnaingnient è poine prou po eyevaie et peur neurri yos afaints. An ne maindgeait pe de lai tchie tos les djoés. Ch'lai tâle, è y aivait pus s'vent des pomates que des indoyées ou bîn di laid, encoé moins di tchaimbon. Magrès çoli, ces afaints sont aivu tirie feu de lai creûtche, els aint tus prou bîn virie. Les voili que se sont mairiaie, que sont paitchis de tchétçe sen, è gatche, è droite. Les veyes aint tçhitie cte terre è y é dje enne boinne boussée, léchaint yos nitçhou se chiquaie c'ment ès poyîns.

An yote toé, ces djuenes aint aivu des hérties que feunent po des üns de bons bogres, des âtres in pô des laimpets. Aivo le temps, tot çoli ât r'veni en ouedre et peus les parents aint aivu lai paix.

Nos se sont trovaie en l'occâsion d'enne lôvraie. Nos fannes se cognéssint dje è y é quèques années. Nos sont allaie in còp tchie yos, ès sont v'nis tchie nos. Tiaind nos se trovans, nos djuans és câches. Bîn s'vent, è y é pus è rire qu'è boire, pochque nos doux ouêjés aint aidé atche è dire. Tos les còps qu'ès botans enne câche ch'lai tâle, è y é des r'mairtches. Coli airrive qu'ès s'engueulant, ès se fotans totes souetches de peutes réjons en lai fidiure. Coli ne dure pe bîn grant, totefois çoli r'vînt bîn prou s'vent. Aivô nos, ès sont bîn dgentis, mains po fini çoli vînt soleint, è fâ r'botaie in pô d'ouedre èt peus breûyie pus foue qu'yos.

Po fini lai lôvraie, nôs boyant in bon varre. Bîn s'vent è y é in p'tét recegnon. An paye ses dâts pochque nos botans nos sous d'enne sen po poyait allaie maindgie in bon moéchè, nian pe bîn s'vent, mains tot de meinme à moins doux còps dains l'année.

Tiaind nos sons è tâle, les voili que r'paitchant c'ment en tçhaitoueje ces sacrés baidgés. I os ai djé dit à moins cinquante còps que tote tchievre que raile pie enne goulâie. Es sont voiris po cintçe minutes et peus è r'botant çoli djunque en lai fin di r'pé.

E les fât suppoétchaie c'ment es sont, c'ât des aimis que nôs aimans bîn, que sont braives et peus chutot brâment aibiéchaints. Nôs ains aijebîn nôs défâts.

